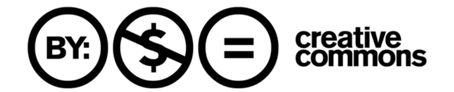


Topoi

Le tympan ouest et les couronnes du temple A de Niha

Zeina Fani



LE TYMPAN OUEST ET LES COURONNES DU TEMPLE A DE NIHA

Les cultes et les temples de la période romaine de Niha ont été souvent étudiés ou du moins mentionnés dans différentes publications [1]. Caché par la colline, le tympan ouest du temple A est resté méconnu jusqu'à la parution de l'ouvrage de L. Nordiguian, *Temples de l'époque romaine au Liban*. La colline a été partiellement évidée lors de la construction du sanctuaire. Le temple, qui semble y être adossé, en est séparé par un passage étroit. Le tympan, élément rarement préservé dans les nombreux temples du Liban, et la plus grande partie des murs, ont été restaurés sous la direction d'H. Kalayan. Ce tympan se distingue par la scène figurée et les caissons historiés entre les modillons (*Fig. 1*). Pour connaître l'identité de l'homme sculpté, une revue de l'iconographie de quelques prêtres et dédicants a été nécessaire. Il semble de plus couronné : une attention particulière sera d'ailleurs accordée à l'exceptionnelle profusion de représentations de couronnes dans le temple.



Fig. 1 – Détail du tympan du temple A de Niha.

1. Voir la note 3 pour la bibliographie.

Topoi 16 (2009)
p. 153-167

L'homme et ses acolytes

Une scène à trois personnages est sculptée sur un des blocs de la corniche du fronton [2]. Elle est composée d'un homme entouré de deux Victoires (*Fig. 2*).



Fig. 2 – Le bloc du fronton avant anastylose : homme entre deux Victoires (Photo Direction Générale des Antiquités, Beyrouth).

L'homme au visage ébauché est debout sur un piédestal écorné. Deux saillies semi-circulaires entourent sa tête. L'une serait réservée à la chevelure et l'autre à la couronne. Il semble vêtu d'une tunique et d'un manteau. L'artisan a exécuté son modèle sans tenir compte de la nécessité de graver des plis pour la tunique sur la partie supérieure du corps, encolure et plis faisant, en effet, défaut sur la poitrine. Seuls les plis rectilignes au niveau des pieds indiquent la présence d'une longue tunique. En revanche, les différentes parties du manteau sont nettement présentées. Les incisions curvilignes sur un côté de la poitrine et sur les jambes de l'homme avec le bourrelet sur le ventre désignent le manteau. Posé sur l'épaule droite, il laisse une partie du torse nu. Un pan de ce manteau repose sur l'avant bras droit avant de retomber le long du corps.

L'homme tient dans chaque main un objet épannelé. De la gauche, il tend une forme circulaire : une patère ou une couronne. De la main droite, il dresse un objet étroit et rectiligne dans le prolongement du pan du manteau : une branche ou un épi de blé.

De chaque côté de cet homme, à la partie supérieure du bloc, une Victoire, reconnaissable à la tunique talaire ceinturée et aux plis flottants. Ces deux Victoires voltigeant, de dimensions différentes, sont disposées de manière asymétrique, l'une en oblique, l'autre à l'horizontale. Chacune d'elles a un bras collé le long du corps et le visage désaxé, aux traits sommairement rendus. La première, sans cou apparent, a la tête directement placée sur le torse ; l'autre bras, atrophié avec une main placée sur la saillie, indiquerait que cette main place la couronne sur la tête de l'homme. La seconde Victoire a la tête perpendiculaire au corps. Une protubérance se détache au-dessous de son visage détérioré. Les cassures sur la partie supérieure du bloc ont probablement emporté l'autre bras, sans doute atrophié et tendu vers la tête du personnage principal pour placer la couronne, geste symétrique à celui de la première Victoire.

Le personnage central n'est qu'en partie achevé. Sa coiffure et ses attributs, éléments importants pour son identification, laissés à l'état d'ébauche, pourraient révéler les intentions du sculpteur et le choix des commanditaires. Les gestes qu'il exécute avec ses bras, abaisser et relever des objets, orientent vers deux possibilités : un prêtre ou un dédicant.

---

2. Nordiguian 2005, p. 53.

Parallèle : les prêtres de la Beqa‘

Les exemples à Niha

L'attitude de l'homme du tympan évoque aussi les prêtres attestés à Niha. Des trois reliefs les représentant, deux se trouvent dans ce sanctuaire. Le premier prêtre, Narkissos, fils de Kasios, identifié par l'inscription gravée à côté de lui, est présent sur un bloc à proximité de l'escalier d'accès au temple. L'œuvre est signée par le prêtre-sculpteur Tiberis. Le deuxième se trouve dans l'adyton, sur le bloc jouxtant la porte de la crypte. Le troisième relief, en partie inachevé, a été mis au jour à environ 200 m au-dessous des temples. Il se trouve aujourd'hui au Musée National de Beyrouth [3].

Chacun des prêtres porte une longue tunique serrée à la taille par une ceinture, mais leurs vêtements diffèrent par quelques détails. La tunique de Narkissos est ornée de bustes sur la poitrine. Sur la stèle conservée au Musée, les plis sont concentrés entre les jambes. Jusqu'à présent on avait observé ce type de plis sur les vêtements de Oumm el-Amed, sur la côte. Les prêtres de ce site hellénistique se différencient par le mortier sur la tête et les pieds nus [4].

À Niha, la série de prêtres se distingue par le bonnet conique, la main droite baissée au-dessus de l'autel et la gauche levant un bouquet de branches réunies dans un fourreau et identifié à un aspersoir [5]. Narkissos porte des bottes à lacets (cothurnes). L'état de conservation des reliefs de l'adyton et de la stèle ne nous permet pas de savoir s'ils étaient représentés chaussés.

L'autel de Baalbek

Cet autel de marbre découvert dans la ville de Baalbek est conservé au musée national de Beyrouth [6]. Jupiter, Vénus et Mercure héliopolitains sont sculptés séparément, chacun, sur une face. La quatrième face présente une scène composée de plusieurs personnages (*Fig. 3*). Au centre, debout sur un piédestal, Jupiter, identifiable à son sceptre, est vêtu d'un manteau et probablement d'une tunique.

---

3. Freyberger 1999, p. 569-573 ; Gatier 2005, p. 85 ; Hajjar 1990, p. 2526 ; Jidejian 1975, fig. 349 ; Jidejian 1998, p. 130-133 ; Krencker 1938, p. 111-114 ; Krumeich 1998, p. 171-179, 187-191 ; Nordiguian 2005, p. 56-57 ; Rey-Coquais 1967, p. 201-202, n° 2935 ; Rey-Coquais 1987, p. 199-200, 205 ; Rey-Coquais 1992, p. 253-257 ; Seyrig 1961, p. 129-132 ; Stucky 1976, p. 133, fig. 2 ; Doumet-Serhal 1998, p. 143, 187, n° 92.

4. Dunand, Duru 1962, p. 240, pl. LXXXI,1, LXXVII, LXXVIII,1, LXXIX,3 ; Gubel 2002, p. 141, 144 ; Maes 1991, p. 209-230 ; Parlasca 1982, p. 7, pl. 2,1.

5. Krumeich 1998, p. 178-187 ; Rey-Coquais 1992, p. 256.

6. Il porte le n° 15. Ses dimensions en cm sont : H. 20 ; L. 19 ; ép. 19. La bibliographie complète est donnée par Hajjar 1977, p. 13-17 ; Jidejian 1975, fig. 154-157.



Fig. 3 – L'autel de Baalbek de face : dieu debout entre deux prêtres.

Sa tête a été mutilée. Son bras gauche et son avant-bras droit sont brisés. Il est debout sur une estrade soutenue par des piliers et des protomes d'animaux. De part et d'autre du dieu se tient un prêtre à la tête érodée, de profil, vêtu d'une longue tunique, coiffé d'un bonnet conique. L'objet qu'ils tiennent levé vers la statue divine est difficilement identifiable. Cette scène repose sur une plinthe, encadrée par deux piliers.



Fig. 4 – Le bloc trouvé à Dakwé.

Le bloc de Dakwé

Le bloc trouvé à Dakwé, dans la Beqa' ouest, est conservé sur le site de Baalbek [7]. Un prêtre et un dieu occupent sa face principale (*Fig. 4*).

Le prêtre, au visage effacé, identifié grâce au contour du bonnet conique, est vêtu d'une tunique à encolure arrondie. Il prend appui sur sa jambe gauche, posée sur le sol, la droite fléchie de côté. C'est cette position qui a entraîné les plis obliques à ce niveau, certains effacés par des ébréchures. Les restes des pieds dégradés sont visibles sur la ligne de sol. Un pan du manteau couvre la partie supérieure de son corps. Posé sur l'épaule gauche, il enveloppe en diagonale son torse comme l'indiquent quelques plis transversaux. Un pan descend le long du corps. Ce drapé rappelle celui du dédicant répandant l'encens sur une stèle de la période hellénistique [8]. Son avant-bras gauche, plié sur le torse, est érodé : il est difficile de discerner l'existence d'un éventuel objet tenu dans la main. Celle de droite est baissée vers une forme fortement endommagée, probablement un autel.

À proximité, le dieu, au visage effacé, est entouré d'une saillie ayant subi plusieurs cassures. Ce n'est pas un nimbe, car sa dimension excède celle de l'auréole et des rayons solaires. Il s'agirait plutôt des vestiges d'une chevelure abondante car des mèches bouclées subsistent sur le côté droit de la tête. Comme chez le prêtre, sa tunique est à encolure arrondie et son manteau représenté en diagonale sur le torse par plusieurs plis. Le volume des jambes et les deux plis obliques sur les genoux indiquent qu'il est assis sur un siège à haut dossier rond, ébauché derrière son épaule droite. Ceci permet son identification à un Baal local ou à Jupiter, d'autant plus qu'il tient dans la main gauche un sceptre dont l'extrémité présente des saillies semi-circulaires, indication d'un pommeau à la partie interne creuse ou d'une statuette. La hampe s'élargit au niveau de l'épaule, à hauteur de la main érodée tenant le sceptre. Une cassure a emporté tout le bras droit, posé probablement sur le genou. L'importance de ce dieu est soulignée par sa taille : assis, il est à la même hauteur que le prêtre debout.

Dans les cas précédents, les personnages portent le bonnet conique, attribut désignant les prêtres. Ils font un sacrifice près de l'autel, ou ils accomplissent un acte cultuel devant la statue divine.

Parallèle : les prêtres ou les dédicants

Le buste du tympan de Ksar Naba

Ce buste sculpté entre deux modillons figure le portrait d'un homme au front dégarni [9]. Sa chevelure et sa barbe – à la partie inférieure brisée – sont traitées en boucles. Sa bouche entrouverte et ses pupilles trouées au trépan lui donnent une expression réaliste. Ces traits permettent de le dater du IIIe siècle après J.-C.

---

7. En calcaire ; ses dimensions en cm sont : H. 50 ; L. 64 ; ép. 49.

8. Cette stèle proviendrait de Phénicie. Elle est conservée au Museum of Art de Rhode Island : PARLASCA 1982, p. 7, pl. 3,2 ; SKUPINSKA-LØVSET 1999, p. 40-41.

9. BERNHARDT 1977, fig. 84-85 ; KRUMEICH 1998, p. 191, n. 91 ; NORDIGUIAN 2005, p. 71.

Il porte une tunique à encolure en V. Les plis rectilignes au niveau de l'épaule droite et sur la partie inférieure du buste signalent le manteau. Le sculpteur a voulu le distinguer par une branche de feuilles, plaquée sur le côté gauche du torse. Considérée par L. Nordiguian comme un aspersoir, elle ferait éventuellement de lui un notable chargé d'une fonction sacerdotale honoré sur le temple même.



Fig. 5 – Stèle de Ras el 'Ain (Photo de la Direction générale des Antiquités, Beyrouth).



Fig. 6 – Statue de Harbata (d'après Doumet-Serhal 1998, p. 87).



Fig. 7 – Stèle de 'Alma el-Shaeb.

La stèle de Ras el ʻAïn

La source de Ras el ʻAïn, au sud-est de la ville de Baalbek, a livré un grand nombre d'ex-voto, parmi lesquels une stèle présente un homme vêtu d'une tunique à manches longues arrivant au niveau des mollets (*Fig. 5*). Les cassures ont fait disparaître sa partie supérieure, emportant la tête, une partie du torse, les épaules, les avant-bras et le bras droit. D'après les restes, il devait abaisser le bras droit collé au corps et relever le gauche. La tunique, composée de plis similaires à celle du prêtre Narkissos à Niha, en ferait son pendant, comme l'a noté Ch. Ghadban [10]. Des plis courbes sur la poitrine sont cernés de plis rectilignes. Cette disposition est inversée sur les jambes où les plis droits se trouvent au milieu des plis courbes. La ceinture est fermée par un nœud herculéen ; ses deux extrémités sont passées sur les hanches avant de retomber droit sur les côtés. Les pieds écartés seraient chaussés de sandales. Il pourrait être un dédicant tenant des offrandes ou des objets en rapport avec le culte.

Les statues de Harbata

Des sculptures votives ont été mises au jour à Harbata dans la Béqaʻ. Les personnages tiennent dans la main gauche l'objet – volatile, épis, feuillage – destiné à l'offrande [11]. Une des statues dédiées présente un garçon vêtu d'une tunique aux plis stylisés et d'une chlamyde (*Fig. 6*). Il saisit d'une main une couronne et de l'autre, brandit des épis [12]. L'attitude rappelle celle de l'homme du tympan de Niha.

La stèle de ʻAlma el Shaeb

L'homme figuré sur la stèle en basalte de ʻAlma el Shaeb évoque celui du tympan par ses vêtements, la masse de la chevelure et les positions des bras (*Fig. 7*). Le matériau fait douter de la provenance, ʻAlma el-Shaeb, indiquée par le cartel du musée de l'Université américaine de Beyrouth où la stèle est conservée [13].

---

10. Ghadban 1985, p. 290-291. Son lieu de conservation est inconnu. La photographie n° BAL 3219 est conservée dans les archives de la Direction Générale des Antiquités, à Beyrouth.

11. Ronzevalle 1937-1938, p. 73-85.

12. La statue est conservée au Musée national de Beyrouth, inventaire n° 7. Sa hauteur est de 77 cm. Doumet-Serhal 1998, p. 87, 175 ; Rey-Coquais 1967, p. 183, pl. XLII, n° 2907 ; Ronzevalle 1937-1938, p. 75, 79, pl. XIX,2.

13. La stèle porte le n° 31.4. Ses dimensions en cm sont : H. 55 ; L. 34 ; ép. 16. Ce village est en effet situé à la frontière sud du Liban, région calcaire. Or le basalte ferait plutôt penser au sud de la Syrie. En 1931, date de son acquisition, les frontières n'étant pas encore délimitées, aucun contrôle de la circulation des objets n'était possible.

Il subsiste du visage ébréché le coin des yeux et les joues garnies de favoris. La tête proéminente est encadrée par deux rangs de boucles de cheveux étalées à la manière d'un nimbe. Une cassure a emporté une partie des boucles au-dessus du front. Cette coiffure adoptée parfois par les hommes et les dieux sur des reliefs palmyréniens correspondrait à la première saillie autour de la tête de l'homme du tympan [14].

Le personnage de ʻAlma el Shaeb est vêtu d'une tunique, à manches courtes, à plis en V sur la poitrine, munie d'une ceinture placée haut sur le torse. Elle est marquée de plusieurs plis, l'inférieur étant superposé au seul pli longitudinal du manteau. Celui-ci, posé sur l'épaule gauche, recouvre la partie inférieure du corps et forme un bourrelet. Un pan passe par-dessus la boîte à encens et retombe le long du corps, en ceignant la taille, comme pour l'homme du tympan. Le personnage prend appui sur la jambe droite ; la gauche, fléchie, provoque un déhanchement. Les cassures survenues aux extrémités des pieds ne permettent pas de savoir s'ils étaient chaussés. Le corps est représenté de manière réaliste : le sculpteur a articulé les muscles et leur a donné du volume. Son style correspond aux IIe-IIIe siècles de notre ère. Deux éclats ont emporté une partie de l'inscription « Epagathos a fait », gravée de part et d'autre du corps [15].

De la main droite, le personnage présente une patère. Elle est munie d'une protubérance centrale qui n'est autre que l'omphalos ornant ce type de récipient. De la main gauche, il tient une boîte à encens. Ces deux objets n'indiquent pas nécessairement les offrandes, mais évoquent le sacré. Il pourrait s'agir d'un dieu tenant une patère, thème fréquent dans l'art gréco-romain [16]. Cependant, la boîte à encens suggérerait un dédicant ou un prêtre. Mais dans ce dernier cas, l'homme porterait un couvre-chef or, il est représenté tête nue. Parallèlement, sur deux stèles funéraires provenant du Hauran, deux hommes tiennent une boîte à encens. Sur chacune d'elles, une inscription mentionne le nom et l'âge, mais non le sacerdoce [17]. Sur l'une, on reconnaît le prêtre à son bonnet conique ; sur l'autre le personnage, sans couvre-chef, n'est pas nécessairement un prêtre, mais un fidèle, comme dans le cas de ʻAlma el-Shaeb. Ce dernier pourrait donc être un dédicant.

Dans ces exemples, contrairement aux prêtres, le bonnet conique et l'autel sont absents. Les personnages tiennent des offrandes : épis de blé, couronne, boîte d'encens et/ou des objets rappelant le rituel sacré : libation ou aspersion.

---

14. DENTZER-FEYDY, TEIXIDOR 1993, p. 71.

15. Inscription déchiffrée par Ch. Ghadban et J.-B. Yon. STUCKY 1973, p. 170.

16. VEYNE 1990, p. 17-28 ; SIMON 1953.

17. PARLASCA 1982, p. 19, pl. 21, fig. 2-3 ; SARTRE-FAURIAT 2001, p. 248-250 ; SKUPINSKA-LOVSET 1999, p. 220-221 ; WEBER 2006, p. 63-64.

L'identité de l'homme sur le tympan de Niha

Dans les temples, le tympan est réservé à la représentation des dieux ou, à défaut, à leur évocation. Celui de Aïn Hersha, par exemple, est orné d'un côté de Sol et de l'autre de Luna [18]. Seuls les tympans des temples funéraires seraient ornés de bustes des défunts comme sur le relief des Haterii [19]. Dans le cas de Niha, il s'agit probablement d'un mortel car son visage est resté inachevé. S'il figurait un dieu, le sculpteur aurait tracé les traits du visage pour le rendre immédiatement reconnaissable.

Si l'on admet que c'est un mortel, quelle fonction pouvait-il occuper ? Le couvre-chef reste l'élément le plus sûr pour caractériser le sacerdoce [20]. L'homme du tympan, quant à lui, se distingue nettement des prêtres sculptés sur des reliefs dans la région par l'absence de couvre-chef, d'autel, de boîte à encens et par la présence des Victoires. Durant la période romaine, les exemples de prêtres figurés tête nue, ne semblent pas attestés au Liban [21]. Il serait destiné à figurer un homme dans un état de piété, avec des objets qui pourraient évoquer le sacré.

La présence de mortels dans les lieux réservés au divin mérite d'être soulignée à cause de son caractère exceptionnel. L'homme du tympan devait probablement occuper une fonction digne d'un tel emplacement. Cependant la façade obstruée par la colline le rend secondaire, contrairement au buste placé sur le sommet du tympan du temple de Ksar Naba.

La position des deux Victoires ainsi qu'une ébauche de couronne laissent supposer qu'elles sont en train de couronner le personnage central. Au Proche-Orient, le couronnement est attesté dans le domaine cultuel et funéraire [22]. Il est le symbole de la gloire et de la victoire. Un thème analogue figure sur le linteau de ce même temple où les couronnes sont présentes en nombre important, sans toutefois être spécifiques à ce site [23].

---

18. Nordiguian 2005, p. 11, 111-113 ; Seyrig 1971, p. 353-354, 362-364.

19. Gros 2001, p. 446-448.

20. Bordreuil, Gatier 1990, p. 336 ; Freyberger 1990, p. 572 ; Stucky 1976, p. 134. À Palmyre, le mortier distingue les prêtres : Seyrig 1941, p. 264 ; Stucky 1973, p. 176.

21. Le monument découvert à Teima en Arabie datant du IVe siècle av. J.-C. constituerait un exemple de prêtres arabes officiant tête nue : Stucky 1973, p. 175.

22. Seyrig 1949, p. 49-50.

23. Quelques exemples sont conservés à Baalbek notamment sur trois piédestaux non publiés. Sur un autel de Karak Nouh : Rey-Coquais 1967, p. 214, pl. XLIX, n° 2953.

Les couronnes dans le temple A de Niha

La couronne confère un caractère sacré à l'objet ou à la personne qui la reçoit. Elle constitue une offrande aux dieux et un signe de consécration ou de gloire [24]. On note une multitude de couronnes dans le temple et sur divers monuments trouvés à Niha.

Une couronne est sculptée à la partie supérieure de chaque pilastre de l'ante du temple, dont une sous le buste nimbé. On en trouve également représentées sur les piliers de la balustrade de l'adyton [25]. Leurs ébauches sont à des stades plus ou moins avancés. La couronne la plus travaillée se présente à gauche en entrant dans la cella, au début de la première volée d'escaliers. Striée, elle est nouée à sa partie inférieure par un nœud herculéen aux extrémités ondulées. En son centre se trouve un buste aux traits sommairement incisés ; aucun détail ne permet de distinguer s'il s'agit d'un mortel ou d'un dieu. Plus haut, sur le même côté et sur la seconde volée d'escaliers, le pilastre présente une seconde couronne dont le centre est probablement destiné à recevoir un motif. La balustrade du côté opposé ne possède qu'un seul pilastre, à la partie inférieure. La couronne est également ébauchée et, bien que plus élaborée que l'exemple précédent, la décoration interne est inachevée. Cependant le nœud herculéen est incisé. Sur le linteau du temple, les deux Victoires, l'aigle et l'éros tiennent chacun une couronne [26].

Parmi les autres monuments ornés de ce motif, trouvés à Niha, on citera un fragment architectural décoré d'un aigle tenant une couronne dans ses serres [27], une stèle funéraire où le couple défunt est inséré dans la couronne [28], une stèle de banqueteur avec des serviteurs tendant des couronnes [29], deux autels votifs [30], et enfin, un piédestal (*Fig. 9-10*).

---

24. Stucky 1973, p. 177 ; Linant de Bellefonds 1997, p. 882.

25. Freyberger 1999, p. 575, fig. 1 ; Nordiguian 2005, p. 52, 54.

26 Freyberger 1999, p. 571, 575, fig. 2 ; Krencker et Zschietzschmann 1938, fig. 145 ; Nordiguian 2005, p. 55 ; Rey-Coquais 1992, p. 255.

27. Krencker et Zschietzschmann 1938, p. 117-118, fig. 160

28. Parlasca 1982, pl. 20, n° 4 ; Rey-Coquais 1967, p. 207-208, pl. XLVIII, n° 2942 ; Rey-Coquais 1987, p. 204-205.

29. La stèle sera publiée dans l'article « Trois nouveaux exemples de banqueteurs », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises* 12 (2008).

30. Un des autels est publié : Rey-Coquais 1987, p. 214, n° 1.

Les caissons historiés entre les modillons du tympan

Sur le fronton, les emplacements entre les modillons étaient destinés à recevoir des décorations dont certaines sont demeurées épannelées et d'autres ont été martelées. Les motifs qui subsistent comprennent une rosette, motif décoratif commun, un cratère et un masque.

Le cratère

Le cratère est un récipient à caractère cultuel. Il évoque le symposium où il est utilisé pour mélanger le vin [31]. Il est porté par le cortège du thiase bacchique sur l'adyton du temple de Bacchus à Baalbek [32].

Le masque

Un masque est placé non loin du cratère (*Fig. 8*). Le visage de forme ovale a les traits réguliers : front étroit, yeux en amandes, sans iris ni paupières, séparés par un nez aquilin, lèvres petites et serrées. Trois paires de serpents symétriques sont disposées autour de cette tête. La première paire incurvée, aux têtes diamétralement opposées, émerge du sommet du crâne dont le contour est cerné par les corps des reptiles avant leur métamorphose en deux mèches ondulées. La deuxième paire se détache des oreilles. Quant à la troisième paire, elle part du menton pour former une accolade. Ce masque aux serpents évoque la Méduse. Mais il en diffère par les yeux fermés, la rareté des mèches de cheveux, ce qui lui confère une expression inerte qui évoque la mort.



Fig. 8 – Bloc du tympan du temple A de Niha : tête de Méduse (photo Direction générale des Antiquités, Beyrouth).

Le piédestal de Niha

Dans une rue du village, un piédestal en calcaire est réutilisé à la partie inférieure d'une muraille (*Fig. 9*). Il est décoré d'une tête juvénile inscrite dans une couronne de feuilles. L'état actuel du visage, devenu une cible pour les passants,

---

31. Lissarague 1999, p. 197.

32. Picard 1939, p. 335-342 ; Wiegand 1923, p. 36-37, 82-85, fig. 74-78, pl. 11-12, 14-17 et 32.



Fig. 9 – État actuel du piédestal de Niha.



Fig. 10 – Le piédestal de Niha lors de sa découverte (photo Direction générale des Antiquités, Beyrouth).

est particulièrement dégradé. Sur une ancienne photographie, les traits du visage sont mieux conservés révélant des yeux en amande cernés par un bourrelet, un front bombé, des oreilles de face, des mèches de cheveux courts d'où émergent quatre serpents disposés symétriquement tels des rayons solaires (*Fig. 10*).

Les couronnes, particulièrement représentées sur ce site, seraient les symboles des offrandes, les insignes de la prière et du sacerdoce, les éléments indispensables lors du sacrifice et utilisées souvent dans l'ornementation de divers objets liés au culte [33].

Par ailleurs, l'état inachevé de la scène du fronton n'empêche pas de discerner un homme, dans un état de piété et recevant une couronne des Victoires. Elles font écho avec la figuration des Victoires du linteau. Elles rappellent aussi les acrotères des tympans souvent ornés d'une Victoire [34]. Plusieurs éléments

33. Baus 1940, p. 19-28.

34. Hellmann 2002, p. 215, 226-228.

décoratifs et figurés de ce temple sont demeurés à l'état d'ébauche comme c'est le cas dans la plupart des temples de la période romaine. La maquette antique de l'adyton de ce temple, conservée au Musée national de Beyrouth, atteste qu'il a été construit probablement sous contrôle des notables et des prêtres [35]. On pourra appliquer cette hypothèse à la décoration et à l'exécution des autres oeuvres. Pour preuve, l'inscription attribuant à Tiberius ces deux fonctions : prêtre et sculpteur.

Zeina Fani

Bibliographie

Baus 1940
K. Baus, *Der Kranz in Antike und Christentum*, Bonn.

Bernhardt 1977
K.H. Bernhardt, *Der Alte Libanon*, Vienne - Munich.

Bordreuil, Gatier 1990
P. Bordreuil et P.-L. Gatier, « Le relief du prêtre Philôtas », *Syria* 62, p. 329-338.

Dentzer-Feydy, Teixidor 1993
J. Dentzer-Feydy et J. Teixidor, *Les antiquités de Palmyre au musée du Louvre*, Paris.

Doumet-Serhal 1998
Cl. Doumet-Serhal et *al.*, *Pierres et croyances. 100 objets sculptés des antiquités du Liban*, Beyrouth.

Dunand, Duru 1962
M. Dunand et R. Duru, *Oumm el-'Amed, une ville de l'époque hellénistique aux échelles de Tyr*, Paris.

Freyberger 1990
K. Freyberger, « Les temples de Niha témoins de cultes locaux d'influence romaine au Liban », *Topoi* 9/2, p. 579-577.

Gatier 2005
P.-L. Gatier, « La "colonne de Qartaba" et la romanisation de la montagne libanaise », *in* P. Bielinski et Fr.M. Stepniowski (éds), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à M. Gawlikowski*, Varsovie, p. 77-97.

Ghadban 1985
Ch. Ghadban, « Monuments de Hammara (Beqa-Sud, Liban) : Nova et vetera », *Ktema* 10, p. 287-309.

Gros 2001
P. Gros, *Architecture romaine du début du* III*e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*, t. 2, Paris.

Gubel 2002
E. Gubel (éd.), *Art phénicien. La sculpture de tradition phénicienne*, Paris-Gand.

35. Will 1995, p. 388.

HAJJAR 1977

Y. HAJJAR, *La triade d'Héliopolis Baalbek : son culte et sa diffusion à travers les textes littéraires et les documents iconographiques et épigraphiques*, t. 1, Leyde.

HAJJAR 1990

Y. HAJJAR, « Dieux et cultes non héliopolitains de la Béqa', de l'Hermon et de l'Abilène à l'époque romaine », *ANRW* II 18 (4), Berlin et New York, p. 2510-2604.

HELLMANN 2002

M.-C. HELLMANN, *L'architecture grecque*, t. 1, *Les principes de la construction*, Paris.

JIDEJIAN 1975

N. JIDEJIAN, *Baalbek : « Heliopolis, City of the Sun »*, Beyrouth.

JIDEJIAN 1998

N. JIDEJIAN, *Baalbek Héliopolis « cité du soleil »*, Beyrouth.

KRUMEICH 1998

R. KRUMEICH, « Darstellungen Syrischer Priester an den Kaiserzeitlichen Tempeln von Niha und Chehim im Libanon », *DaM* 10, p. 171-200.

LINANT DE BELLEFONDS 1997

P. LINANT DE BELLEFONDS, « Niké (*in peripheria orientali*) », *LIMC* VIII, Zürich et Düsserdof.

LISSARAGUE 1999

F. LISSARAGUE, « Around the Krater : an aspect of Banquet imagery », *Sympotica, A Symposium on the Symposion*, Oxford, p. 196-209.

MAES 1991

A. MAES, « Le costume phénicien des stèles d'Umm el-'Amed », *in* E. LIPIŃSKI (éd), *Studia Phoenicia* 11, *Phoenicia and the Bible*, Louvain, p. 209-230.

NORDIGUIAN 2005

L. NORDIGUIAN, *Temples de l'époque romaine au Liban*, Beyrouth.

PARLASCA 1982

K. PARLASCA, *Syrische Grabreliefs hellenistischer und römischer Zeit*, Mayence.

PICARD 1939

Ch. PICARD, « Les frises historiées autour de la cella et devant l'adyton dans le temple de Bacchus à Baalbek », *Mélanges syriens offerts à M. R. Dussaud*, t. 1, Paris, p. 319-343.

REY-COQUAIS 1967

J.-P. REY-COQUAIS, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, t. 6, Baalbek et Beqa, Paris.

REY-COQUAIS 1987

J.-P. REY-COQUAIS, « Des montagnes au désert : Baetocécé, le pagus Augustus de Niha, la Ghouta à l'est de Damas », *in* É. FREZOULS (éd.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistique et romaines* (Actes du colloque de Strasbourg, novembre 1985), Strasbourg, p. 191-216.

REY-COQUAIS 1992

J.-P. REY-COQUAIS, « Sur quelques divinités de la Syrie antique », *Mélanges Pierre Lévêque*, t. 6, p. 247-260.

RONZEVALLE 1937-38
S. RONZEVALLE, « Notes et études d'archéologie orientale, appendice I, Antiquités de Harbata », *MUSJ* 21, p. 73-85.

SARTRE-FAURIAT 2001
A. SARTRE-FAURIAT, *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du sud du Ier s. av. J.-C. au VIIe s. ap. J.-C.*, t. 1, *Catalogue des monuments funéraires, des sarcophages et des bustes*, Beyrouth.

SEYRIG 1937
H. SEYRIG, « Heliopolitana », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 1, p. 77-100.

SEYRIG 1949
H. SEYRIG, « Genneas et les dieux cavaliers en Syrie », *Syria* 26, p. 230-257.

SEYRIG 1961
H. SEYRIG, « Nouveaux monuments de Baalbek et de la Beqaa IV : Deux stèles de Niha », *Bulletin du Musée de Beyrouth* 16, p. 109-135.

SEYRIG 1971
H. SEYRIG, « Le culte du soleil en Syrie », *Syria* 48, p. 338-366.

SIMON 1953
E. SIMON, *Opfernde Götter*, Berlin.

SKUPINSKA-LOVSET 1999
I. SKUPINSKA-LOVSET, *Portraiture in Roman Syria : a study in social and regional differentiation within the art of portraiture*, Lodz.

STUCKY 1973
R. STUCKY, « Prêtres syriens I, Palmyre », *Syria* 50, p. 163-184.

STUCKY 1976
R. STUCKY, « Prêtres syriens II, Hiérapolis », *Syria* 53, p. 127-140.

STUCKY 2005
R. STUCKY, « Prêtres syriens III. Le relief votif de Gaïos de Killiz et la continuité des motifs proche-orientaux aux époques hellénistique et romaine », *in* P. BIELINSKI et Fr.M. STEPNIOWSKI (éds), *Aux pays d'Allat. Mélanges offerts à M. Gawlikowski*, Varsovie, p. 277-284.

TAYLOR 1971
G. TAYLOR, *The Roman Temples of Lebanon*, Beyrouth.

VEYNE 1990
P. VEYNE, « Images de divinités tenant une phiale ou patère. La libation comme "rite de passage" et non pas offrande », *Metis* 5, p. 17-28.

WEBER 2006
Th. WEBER, *Sculpture from Roman Syria in the Syrian National Museum at Damascus*. T. 1, From Cities and Village in Central and Southern Syria, Worms.

WIEGAND 1923
Th. WIEGAND et *al.*, *Baalbek, Ergbnisse der Ausgrabungen und Untersuchngen in den Jahren 1898 bis 1905*, t. 2, Berlin-Leipzig.

WILL 1995
E. WILL, « La maquette de l'adyton du temple A de Niha (Beqa) », *De l'Euphrate au Rhin. Aspects de l'hellénisation et de la romanisation du Proche-Orient*, Beyrouth, p. 385-392.